



20^e Festival international de mode et de photographie à Hyères
(du 28 avril au 1^{er} mai).

Toutes les expositions de la villa Noailles restent ouvertes jusqu'au 5 juin. Rens.: 04 98 08 01 98. Catalogue (Association villa Noailles), 20 €. www.villanoailles-hyeres.com

A Hyères, dans le cadre archibétonné de la villa Noailles (1), où l'icône Man Ray tourna en 1929 les *Mystères du château du dé*, merveille d'inspiration mallarméenne, s'est déroulé la vingtième édition du festival international de mode et la huitième de photographie, regroupés. Ambiance festive, donc, propice au mélange des genres et des populations, qui voit se croiser des génies méconnus et des artisans entrés dans l'histoire, les professionnels de la profession et les sapeurs-pompiers du Var (casting parfait), le public avec

landau et les vieux en short. Sans oublier le Tout-Europe de l'art moderne: de Marie-Claude Beaud, musée du Luxembourg, en Miyaké plissé rose et anis, à Andrée Putman, prêtresse de la déco en noir et blanc poursuivie par ses fans.

Atypique. Pendant que les festivaliers de la mode honoraient Azzedine Alaïa et dévoilaient les stylistes du futur (2), ceux de la photographie s'essayaient à comprendre com-

Les dix photographes exposés, tous inconnus (moyenne d'âge: 25 ans), font de la résistance, sonnés par l'absurdité du XXI^e siècle, mais prêts à en découdre avec sa réalité.

ment le champ de l'image immobile pourrait accueillir des nouveaux, talentueux ou non, tant il paraît déjà saturé. Est-ce son mode de sélection atypique (lire page suivante) ou sa prétention à ne pas être prétentieux? Est-ce son sens de la parade ou son goût ●●●

Extrait de la série **Vertigo(s)**, réalisée pour la ville de Hyères par Eva Lauterlein (lauréate 2004). **En bas**, *Saltillo 2004* du Mexicain Diego Pérez García, la meilleure surprise des lauréats de l'édition 2005.

L'œil Hyères

Sélection pointue
de nouveaux artistes
au 20^e Festival
de la mode et de
la photographie.



DIEGO PÉREZ GARCÍA

de l'accrochage, mais le festival de la photo à Hyères s'avère riche en bonnes surprises, même si, comme d'habitude, il y eut quelque déception, ainsi cette manie de la nouvelle génération à composer des images lisses, sans odeur et sans sujet.

Mené tambour battant par son directeur artistique Michel Mallard, Hyères 2005 offre aux visiteurs une sorte d'arrêt sur image tourbillonnante. Première cible de choix: les dix photographes, tous inconnus (moyenne d'âge 25 ans) exposés dans les sous-sols de la villa Noailles. Qu'est-ce qu'ils racontent? Comme leurs aînés, ils font de la résistance, sonnés par l'absurdité du XXI^e siècle, mais prêts à en découdre avec sa réalité. Premier de cordée, le binôme suisse Nico Krebs et Taiyo Onorato. Ils s'amuse avec le souvenir de miss Monroe, chahute la consommation, expose les neurones du cerveau libéral comme si c'était du chewing-gum. C'est bien vu – ils ont été primés, ex aequo avec l'Américaine Kathryn Hillier –, c'est la vogue néo-hippie, les Beatles et William Wegman réunis, ça plaît: pour quoi pas?

Trop clic-clac. Moins consensuel, Payam Sharifi, Iranien des Etats-Unis, offre une tournée gratis des ronds-points de son pays d'origine en onze tirages. Une visite intéressante (finalement, que connaît-on de l'Iran?), même si le point de vue, si subtil par son approche du régime iranien, est peut-être trop clic-clac. Art brut encore, avec l'Allemande Carolin Leszczinski. Elle fait poser des filles à poil dans les roseaux avec une certaine candeur, finalement plus pertinente que sa voisine néerlandaise, Astrid Hermes, perdue dans l'esthétisme de son sujet, des jambes de filles en appartement. Comme le Français Thomas Mailaender face à notre gendarmerie nationale (retenez son nom, il a un truc), le Mexicain Diego Pérez García est la meilleure surprise des lauréats du sous-

sol. C'est le seul, avec Mailaender, à être présent dans son sujet sans arrière-pensée: il regarde. Quoi? Un homme devant un tas de pneus, une maison en construction qui paraît abandonnée, une cabane coincée entre deux montagnes et une voiture, nul doute, Pérez García a tout l'avenir devant lui. A quoi ça sert l'avenir? A pas mal de choses.

Papillons. En plus de ses candidats à l'âge tendre et de l'installation de Pierre Giner, baby-foot virtuel interactif (3), Hyères 2005 proposait des morceaux choisis des Néerlandais très *in*, Ari Versluis & Ellie Uyttenbroek, un duo de charme (styliste + photographie). Il ravit sur papier les mille et une façons que nous avons de nous différencier des autres, alors que nous nous ressemblons tous. Comme une collection de papillons, de Rotterdam à Rio de Janeiro, nous voici encadrés par groupe de douze, musulmans, bimbos, grands-mères... C'est un beau travail, ouvert et démocratique, éloigné de cet univers benettonien qui a fait croire, un temps, à sa générosité.

Autre petit pays tourné vers l'ailleurs, la Suisse. Eva Lauterlein, lauréate 2004, montre en treize tirages impeccables ce qu'elle a retenu de la ville de Hyères qu'aimait tant Edith Wharton. Un cheval masqué, le fantôme de Virginia Woolf, un restaurant dans le rouge, cette Suissesse – passée par la fameuse école de Vevey – traverse avec *Vertigo(s)* le miroir des apparences: bravo made-moiselle. ◆

BRIGITTE OLLIER
(envoyée spéciale à Hyères)

(1) Pour tout connaître de son architecte, Robert Mallet-Stevens, voir l'exposition au centre Pompidou à Paris, jusqu'au 29 août (*Libération* du 28 avril).

(2) Comme pour la photographie, dix stylistes ont été sélectionnés. Lauréats 2005: le duo allemand C. Neeon, le colombien-français 79934321, le Français Romain Kremer et la styliste allemande Tonja Zeller.

(3) Visible à Hyères, à la Tour des Templiers.

Sélection à Hyères, mode d'emploi

Une nouvelle fois, Michel Mallard et son équipe ont envoyé plus de 1500 bouteilles à la mer dans les écoles d'art et de photographie, les studios photo, etc. Ils ont reçu, comme leurs pairs de la mode, à peu près 220 dossiers. Après une présélection, un jury a choisi les dix lauréats 2005.

«Ce sont tous des gagnants», souligne Michel Mallard, *puisque'ils ont eu, ici, la possibilité de rencontrer les locomotives des images du monde entier*, des directeurs de musée aux chasseurs de têtes originales. «C'est une opportunité incroyable», renchérit la galeriste Anne Barraud, membre du jury (qui comptait aussi Els Barents, directrice de Huis Marseille à Amsterdam, ou le Londonien Mark Sanders, éminence grise d'*Another Magazine*).

Chaque photographe exposant est propriétaire de son exposition. Parmi les lauréats de ces dernières années, signalons Mathieu Bernard-Reymond, Camille Vivier, Erwan Protin.

B.O.